



Quand les robots créent de l'emploi

George Lucas Hier, mercredi, le palais des sports accueillait le salon Smart Industrie, dédié aux professionnels de la robotique. Cette manifestation, organisée par la communauté d'agglomération, met en avant la modernisation de l'industrie via le robonumérique. Mais cette modernisation du travail rime pour beaucoup avec moins d'emplois. Ce que dément la majeure partie des acteurs présents. Un salon pour affirmer la volonté de faire des nouvelles technologies, particulièrement de la robotique, l'un des fers de lance du Saint-Quentinois. Parmi les 23 acteurs présents: entreprises, établissements de formation et collectivités. Selon l'agglomération saint-quentinoise, le territoire accueille plusieurs typologies d'acteurs économiques en lien avec la robotique. «Il y a les entreprises consommatrices. Par exemple, Bonduelle a mis en place une chambre froide avec transtocker, pour éviter aux salariés de travailler dans des températures glaciales. Ou encore Yamaha-MBK.» Cette dernière s'est dotée de robots chariots qui, sous les ordres du personnel en poste, transportent les éléments mécaniques ou de carrosserie pour faciliter le travail des ouvriers. «L'installation est toute récente, depuis septembre, nous attendons encore quelque temps pour avoir un réel retour d'expérience», précise-t-on dans l'entreprise. L'impact sur l'emploi dans cette configuration est «difficile à quantifier». Mais le Saint-Quentinois possède aussi des entreprises qui créent et/ou installent ces machines. Dans les allées temporaires du palais des sports, trois entreprises, spécialisées dans l'intégration de robots dans les processus de fabrication industrielle, promeuvent leur activité.

Peu de fabricants, mais des intégrateurs

Actemium, anciennement Egea Gibert, embauche entre 40 et 50 personnes sur le site de Gauchy. «Actemium est présent sur plusieurs sites en Picardie, qui concentre 98% de notre activité. Nous y employons plus de 600 personnes», détaille la chargée de communication. L'entreprise assure réaliser une à deux embauches par an.

Et pour s'assurer de trouver des salariés sur ces différents sites, elle mise «sur les jeunes talents. Nous accueillons plusieurs stagiaires chaque année, venus de l'INSET ou du lycée Condorcet. Ils seront trois à nous rejoindre dans le courant de l'année.» L'entreprise devrait mettre en place, cette année, «un partenariat avec les établissements de formation dont le but serait de confier aux étudiants des demandes spécifiques d'intégration de chaînes robotisées de nos clients. Les étudiants devront ensuite leur apporter une réponse correspondant au cahier des charges.» Sur Saint-Quentin, la société Apegelec est elle aussi spécialisée dans l'intégration et conçoit les armoires électriques qui servent de commandes aux robots. La société, qui fait partie du groupe Hiolle industrie, existe depuis 40 ans. Ici, on avance une valorisation du savoir-faire des salariés et une réduction de la pénibilité du travail par la robotisation. La société s'est d'ailleurs dotée d'un robot qui participe à la construction de leurs armoires électriques. «Sans ça, il y a des marchés que nous n'aurions pas pu prendre, explique Gérard Lepère, chargé d'affaires. Cela permet à nos opérateurs de gagner du temps.» Assurant: «Il n'y a pas eu de perte d'emploi. Ces opérateurs ont été formés et sont passés de la production à l'étude pour la mise en place de ces systèmes.» L'entreprise emploie actuellement une soixantaine de personnes. Sacmo est l'une des rares entreprises locales à non seulement intégrer, mais aussi concevoir les chaînes robotiques. Elle emploie 90 salariés «avec tous les corps de métiers». Comme les précédentes, cette société profite des partenariats avec les établissements de formation. «Nous accueillons beaucoup d'alternants venus de chez Promeo et des stagiaires de Condorcet», précise le responsable du bureau d'études électriques, robotiques et automatisme. Depuis un an, «nous avons signé deux nouvelles embauches pour répondre à nos besoins en cobotique (robotique collaborative) et en nouvelles technologies». À elles trois, ces entreprises, dont le développement se poursuit, emploient plus de 200 personnes sur le territoire saint-quentinois.